

Trésor littéraire cistercien

BERNARD DE CLAIRVAUX, *MAGNIFICAT* (*SENTENCES* III, 127)

MARIE, « PREMIÈRE CHANTRE »

Le Magnificat de Luther est bien connu, mais qui connaît le Magnificat de Bernard ? Qui sait que l'abbé de Clairvaux nous offre lui aussi un commentaire suivi du Cantique de Marie ? Ce texte se révèle une perle, mais elle est cachée, comme égarée parmi les *Sentences*, ces écrits quelque peu périphériques du *corpus* bernardin.

Ce Magnificat occupe dix pages dans l'édition latine des *SBO*¹. Et douze pages dans la traduction française de H. Rochais². Nous n'en proposons ici que le début, soit environ un quart de l'ensemble. Cela suffira pour goûter le style, la saveur, la force de ce commentaire, qui n'est pourtant pas d'un accès facile. Comme la plupart des autres *Sentences*, celle-ci aussi est dense, elle n'est pas « achevée », n'a pas été polie, et garde littérairement quelque chose d'abrupt. On pourrait dire que Bernard se contente d'ouvrir une série de pistes, de suggérer des « points de méditation », simplement juxtaposés : à chacun d'y trouver son bien. Nous bénéficions ainsi d'un exemple intéressant de *ruminatio* : une méditation mot à mot, verset après verset, du poème évangélique. Chaque phrase ou expression est mâchée, triturée, tournée et retournée dans le cœur et la mémoire de Bernard, selon divers points de vue, et exprimée de manière succincte, concise, laissant à chaque lecteur le soin de continuer à son rythme le travail d'assimilation.

¹ Le volume des *SBO* VI, 2 a paru en 1972. Il présente trois séries de *Sentences* : les deux premières figuraient déjà dans l'édition de Mabillon (reprise par Migne), la troisième (dont provient notre texte) est neuve, elle est constituée de textes « récemment authentifiés et rassemblés ».

² Comme moyen d'accès à cette partie de l'œuvre bernardine, nous ne disposons en français que d'un beau petit livre, mais malheureusement épuisé : SAINT BERNARD DE CLAIRVAUX, *Les combats de Dieu*, Paris, Stock + Plus Moyen Âge, 1981. (Préface de dom Jean LECLERCQ, textes choisis et traduits par Henri ROCHAIS). Nous attendons la traduction que préparent les Sources Chrétiennes.

Magnificat : une femme chante. Une femme chante combien son Seigneur est magnifique et agit magnifiquement avec elle. Une femme, aimée de Dieu et amoureuse de Dieu, chante son émerveillement devant ce qui lui arrive, devant la grandeur magnifique de ce qui lui advient de la part de Dieu.

En ce chant d'exultation, Marie apparaît comme le prototype de la créature humaine libre devant Dieu. On admirera le ton de victoire, la vigueur, l'audace qui animent ce texte. Quelle personnalité en cette Marie telle que la voit Bernard ! Marie, une femme libre, et qui dans sa liberté chante. Dieu a l'initiative, elle consent. Dieu fait tout, elle fait tout³. Magnifique !

Bernard écoute et laisse se déployer le chant personnel de Marie, cette femme singulière, dont il se plaît à souligner le caractère unique en même temps que la solidarité avec tous les autres humains. Marie, une parmi d'autres, une pour les autres. Si elle est élue, choisie, privilégiée, c'est – comme toujours en régime biblique – en faveur de tous, pour le bien de tous.

On sera sensible à la variation des pronoms personnels, à leur alternance, à leur jeu dans le texte : tantôt Marie parle à la première personne du singulier (son 'je' unique et singulier), tantôt à la première personne du pluriel (Marie associée à nous tous), tantôt le commentateur Bernard s'adresse à elle en 'tu', tantôt encore il interpelle le lecteur ou se tourne vers lui pour lui parler de Marie à la troisième personne ('elle'). La grammaire nous introduit ainsi dans la mystique, c'est-à-dire dans la profondeur de l'alliance entre Dieu et ses créatures, une alliance qui se tisse dans la liberté de l'amour.

*
* *

MON ÂME MAGNIFIE LE SEIGNEUR

Mon âme magnifie le Seigneur. Elle magnifie par sa voix, elle magnifie par ses actes, elle magnifie par son cœur ; elle magnifie en louant, en aimant, en proclamant ; elle magnifie en donnant à la fois forme et matière à l'acte de louer, d'aimer et de magnifier.

Mon âme magnifie le Seigneur, parce qu'elle a été magnifiquement magnifiée par son magnifique Seigneur. Au commencement,

³ Cf. *Gra* 47 : « Ce n'est pas en partie la grâce, en partie le libre arbitre, mais ils font l'œuvre tout entière par une seule opération indivise : lui, certes, la fait tout entière et elle la fait tout entière, mais comme elle la fait tout entière en lui, il la fait tout entière par elle. »

mon âme a été merveilleusement créée par le Seigneur à l'image et à la ressemblance de Dieu ; mais ensuite elle a été pitoyablement déformée en Adam ; maintenant, d'une manière plus merveilleuse, plus glorieuse, plus magnifique, elle a été rénovée par le Seigneur.

Mon âme magnifie le Seigneur. Toute créature magnifie le Seigneur, mais bien davantage que toute créature, mon âme à moi magnifie le Seigneur. Car parmi toute la création le Seigneur n'a rien fait aussi magnifiquement que mon âme. Mais il est le Seigneur : ainsi il a voulu, ainsi il a fait.

Mon âme magnifie le Seigneur. C'est le Seigneur qu'il te faut magnifier, non toi-même. Celui qui s'est magnifié lui-même, autant qu'il l'a pu, a soustrait de l'honneur à Dieu ; et c'est pourquoi il ne s'est pas exalté, mais s'est jeté en bas. À toi il revient de t'humilier, au Seigneur de t'exalter.

ET MON ESPRIT A EXULTÉ EN DIEU, (PAR) MON SAUVEUR

Et mon esprit a exulté. [...] Dans l'immensité de sa joie, **mon esprit a bondi** hors de toute créature, et même hors de soi-même. Pour se jeter en qui ? Non pas en moi, mais **en Dieu**, mon créateur, et il trouve sa joie à le connaître et à l'aimer ; et cela s'est fait non pas par moi-même, mais par la médiation de celui qui me sauve, **mon sauveur**, Jésus, mon fils, singulièrement mien : il est mon Dieu, il est mon sauveur, il est mon fils. Certes, c'est de tous et de moi qu'il est le créateur, mais de moi seule il est le fils, et par ma médiation il est le salut de tous.

CAR IL A REGARDÉ L'HUMILITÉ DE SA SERVANTE

Car il a regardé l'humilité de sa servante. Sa servante n'aurait même pas osé lever les yeux vers lui, si lui-même le premier n'avait daigné regarder vers sa servante. C'est de sa propre initiative que la Miséricorde a posé sur nous son regard, nous que notre misère avait rendus par trop méprisables. Mais moi entre tous il m'a regardée spécialement, moi à qui, de préférence à tous, il a concédé un singulier privilège.

Et remarque que Marie ne s'est pas contentée de dire : « il m'a regardée », ou bien : « il a regardé sa servante », ou encore : « il a regardé mon humilité », mais elle s'est fortement abaissée elle-même et a posé ainsi des fondations très solides, capables d'accueillir et de supporter l'honneur de tant de grandeur et de beauté : **Il a regardé**, dit-elle, **l'humilité de sa servante**. Il faut peser

chaque mot à son poids. Car il y a des servantes sans humilité : Agar fut servante, mais orgueilleuse ; elle méprisa sa maîtresse (Gn 16, 4). Et il y en a beaucoup qui sont assez humbles, mais sans être au service du Seigneur. « Humilité » indique donc le mépris de soi ; « servante », l'état de disponibilité à son service.

Il a regardé l'humilité de sa servante. Posant sur moi son regard, par sa grâce il m'a faite humble, et il m'a faite sa servante. Elle dit bien sa servante, car il m'a faite sienne, celui qui par moi et en moi a fait son œuvre personnelle.

VOICI QUE, DE CE FAIT, TOUTES LES GÉNÉRATIONS ME PROCLAMERONT HEUREUSE

Voici que, de ce fait, toutes les générations me proclameront heureuse. Ô cœur dilaté, avec quel regard transparent tu as soudain découvert que toute la création devait être rassemblée dans le vrai bonheur !

Voici, dit-elle : c'est là le mot de quelqu'un qui voit et qui montre. *Voici* : déjà je vois ce qu'il adviendra de moi à l'avenir, je vois quel fruit procédera de moi, je vois le nombre et la grandeur des biens qui surviendront par mon intermédiaire, non pas en faveur de moi seule, mais en faveur de toutes les générations.

Toutes les générations me proclameront heureuse. Elles ne me proclameraient pas heureuse, si elles ne goûtaient quelque chose de ce même bonheur qui est mien. Car comment éructer si l'on ne mange ? Elles *me proclameront heureuse*, après avoir goûté de mon heureux fruit. Toutes les générations, du fait de mon fruit, seront bénies, et si toutes ainsi seront heureuses, toutes pourtant me proclameront moi singulièrement heureuse.

Toutes les générations, dis-je : les générations du ciel et celles de la terre, tous les anges et tous les élus. Car même chez les anges il y a engendrement : de là vient qu'on appelle *Père des esprits* celui de qui *toute paternité au ciel et sur terre tire son nom* (Ep 3, 15). Au ciel, en effet, les uns sont pour d'autres des pères ; ils précèdent par leur amour paternel ceux envers qui ils éprouvent et expriment un authentique sentiment paternel. C'est du Père suprême que *toute paternité tire son nom*. De la même manière que le Père suprême et véritable les aime, les instruit et les gouverne tous paternellement, de même eux aussi, selon le don de paternité qu'ils ont reçu, ils aiment, instruisent et gouvernent paternellement ceux qui leur sont soumis.

De même encore sur la terre, les pères bons reçoivent du Père suprême le présent de leur paternité, dans la mesure où eux-mêmes

accèdent plus ou moins à la connaissance et à l'amour de la paternité suprême.

Ce sont *toutes ces générations* qui *me proclameront heureuse*. Car le nombre des générations angéliques sera restauré en son intégrité par celui que j'ai engendré, et la génération des hommes, maudite en Adam, sera régénérée par *le fruit béni de mon ventre* pour une bénédiction éternelle.

Parmi toutes ces générations et plus qu'elles toutes, c'est moi que *toutes les générations proclameront heureuse*. — Oui, c'est avec raison, ô Dame, que *toutes les générations te proclameront heureuse*, toi qui as engendré, au bénéfice de toutes les générations, le vrai et éternel Bonheur.

CAR LE PUISSANT A FAIT POUR MOI DE GRANDES CHOSES

Car le Puissant a fait pour moi de grandes choses. Ce fait, oui, que toutes les générations me béatifieront, je ne me l'attribue pas à moi-même, je ne le mets pas au compte de mes mérites, mais au compte de celui qui *a fait pour moi de grandes choses*. Si je suis béatifiée par tous, c'est parce que j'ai été béatifiée par lui et que je suis proposée à tous comme un miroir du bonheur.

*
* *

En contrepoint de cette lecture, et pour en mettre en valeur quelques harmoniques, je proposerais ici un essai de traduction personnelle du Magnificat, qui cherche à en faire ressortir, comme dans le commentaire de Bernard, le climat d'émerveillement et d'enfance évangélique. Marie est la première créature humaine à avoir pleinement suivi son Fils Jésus en la profondeur de son existence filiale :

L'ÉBLOUISSEMENT DE MARIE

Mon cœur chante le Seigneur : il est magnifique !

L'intime de mon être frémit de joie en Dieu,
lui, mon Sauveur.

Il a fait attention à moi, petite fille de rien du tout.

Désormais tout le monde me félicitera :

Tu es bénie, Marie !

C'est vrai, il a fait de grandes choses en moi,
ce Dieu capable de tout.

Son nom de Père est unique, sans égal.
Et sa grande bonté rayonne de toujours à toujours
sur ceux qui vivent en sa présence dans l'amour.

Il est fort, mon Père, mon Abba !
Voyez :
les orgueilleux, il les remet à leur place,
les grands, il les rabaisse,
et les petits, il les fait grandir.
Ceux qui ont faim, il leur donne son pain, largement,
et les riches, il les renvoie vides.

Il prend grand soin d'Israël, son enfant :
fidèle à la parole donnée à nos ancêtres,
il se souvient de sa bonté,
et cette bonté, il la répand sur Abraham,
et sur nous tous les fils d'Abraham,
aujourd'hui et jusqu'à la fin des temps.

B.-J. S.